

**Plurilinguisme littéraire et Auto-Traduction en écriture romanesque :
*Le livre de l'Emir de Waciny Laredj***

Literary Multilingualism and Self Translation in Novel Writing: *Le livre de l'Emir - Waciny Laredj*

***Zohir MAHDID¹, Mohamed DAOUD²**

Labo de Traduction et Typologie des Textes, Institut de Traduction,
Université Oran 1- Ahmed Ben Bella, Algérie

zohirmahdid1935@gmail.com1 md_daoud@yahoo.fr 2

| | | |
|---------------------|---------------------|--------------------|
| d/recép: 09/11/2020 | a/ acc.: 21/05/2021 | d/ pub: 04/11/2021 |
|---------------------|---------------------|--------------------|

Résumé:

Le plurilinguisme littéraire et l'Auto-Traduction ont fait l'objet de plusieurs études en didactique des langues étrangères et en théorie littéraire. Cependant, l'introduction récente des méthodes de l'Analyse du Discours en traductologie est en train d'ouvrir des pistes nouvelles permettant d'intercepter la traduction en tant que création littéraire dès sa genèse. Dans cet article, nous tenterons d'abord de définir quel rôle faudra-t-il donner à l'Analyse du Discours en littérature. Il s'agira par la suite, d'étudier le fonctionnement de « l'inter langue » dans le roman « le livre de l'Emir » de Waciny Laredj, traduit de l'arabe par Marcel Bois en collaboration avec l'auteur. L'objectif de cette étude sera d'un côté d'identifier certaines solutions traductives inhérentes à son usage dans l'écriture romanesque, d'un autre côté, d'établir la relation entre l'inter langue et l'Auto-traduction, une pratique fréquente dans un contexte littéraire maghrébin largement bilingue. Pour cela, des perspectives prometteuses semblent s'ouvrir grâce à la « Critique Génétique » à travers l'identification des pratiques scripturaires utilisées par les écrivains lors des processus d'écriture et de traduction.

Mots-clés:

Analyse du Discours; Auto-Traduction; Création littéraire; Inter langue
Plurilinguisme textuel.

Abstract:

Several studies have been undertaken so far on Multilingualism and Self-Translation at Literature and Foreign Languages Didactics departments. However, recent introduction of Discourse Analysis methods in Translation Studies is providing research innovative tools that might help to investigate translation as a literary creation since its genesis. In this article, we will first try to identify which

* Zohir Mahdid. zohirmahdid1935@gmail.com

role in literature will be suitable for Discourse Analysis. Through Waciny Laredj's novel « le livre de l'Emir », co-translated into French by Marcel Bois and the writer himself, we will try then to analyze the Inter language, a concept defined in Discourse Analysis as a *linguistic code* proper to every individual writer. The aim of the study is to identify first eventual solutions inherent to Inter language use in novel writing, then to establish the relation between Inter language and Self-Translation, a frequent practice in a Maghrébin literary context broadly bilingual. For this purpose, "Genetic Criticism" seems to provide linguistic and literary researches new perspectives through the identification of scriptural practices used by both writers and translators while writing.

Keywords: Discourse Analysis; Inter language; Literary creation; Self Translation, Textual Multilingualism.



Introduction

Réunir la littérature, la traduction et l'analyse du discours dans une seule et même recherche n'est certainement pas une entreprise facile ni sans grands risques. Ce sont là trois champs scientifiques qui, bien qu'ils se distinguent l'un de l'autre, ils se côtoient dans de nombreuses zones d'in-between, en entretenant des rapports souvent mitigés, tantôt harmonieux, tantôt conflictuels. Tout d'abord, il faut préciser que notre approche serait à la fois traductologique et textuelle et nous essayerons, à travers laquelle, de démontrer l'impact de l'introduction relativement récente de l'analyse du discours dans la traduction, et sur celle des textes littéraires plus précisément.

Notre analyse s'étalera sur deux parties. Dans la première, nous commencerons par donner un bref aperçu de l'analyse du discours : définition du champ scientifique, l'objet de ses recherches, les principales approches qui le constituent et les objectifs qu'aspirent à réaliser ses analystes, en évoquant bien sûr quelques étapes qui ont marqué l'histoire de son élaboration historique. Nous tenterons, par la suite de déterminer s'il serait possible de concilier la littérature et l'Analyse du Discours (A.D.), une discipline dont le corpus de recherche a été souvent constitué de textes pragmatiques, notamment politiques et journalistiques. Dans la deuxième partie de cet article, il s'agira d'indiquer brièvement comment a eu lieu, à un moment donné, le rapprochement entre l'A.D. et la traductologie, une discipline elle-même, en quête d'outils de recherche performants et de modèles innovants. De vérifier également, si d'éventuelles avancées dans

cette orientation méthodologique seraient à même d'ouvrir de nouvelles perspectives à la traduction littéraire. Pour cela, nous avons choisi d'aborder les thèmes du plurilinguisme textuel et de l'auto-traduction dans le roman « le livre de l'Emir » de Waciny Laredj¹ à travers « l'inter langue », un concept présent en Didactique des Langues Etrangères (DLE) et en Analyse du Discours (A.D.).

1- L'Analyse du discours

1-1- Définitions et objet de l'Analyse du Discours

La définition de l'Analyse du discours a de tout temps été une tâche assez complexe en raison de la diversité des courants qui la constituent, et de son interdisciplinarité en tant que discipline située au carrefour des sciences humaines. L'Analyse du Discours [...] est née de la linguistique, longtemps, considérée comme la science du langage et la seule [...] « Science » au singulier. Mais à la charnière des années 1960/70, on parle aussi de « linguistique énonciative », de « linguistique du discours », etc. Plusieurs « linguistiques » donc. « Science » alors passe au pluriel. Ce changement morphologique témoigne de besoins langagiers nouveaux dont la linguistique ne pouvait pas rendre compte².

Le terme « Analyse du Discours » est employé pour la première fois en 1952 aux Etats Unis lorsque Zellig Harris publia un article dans la revue « *Language* », où il proposa pour la première fois des méthodes d'analyse linguistique dépassant le cadre de la phrase. Toutefois, la naissance de l'A.D. en tant que discipline fût l'aboutissement d'un long processus qui a commencé depuis Saussure avec l'opposition langue/parole - la langue en tant que système commun à tous les locuteurs et la parole en tant qu'usage individuel de la langue. L'opposition langue/parole est reformulée plus tard en termes de compétence/performance par Chomsky. [...] La performance est la manière dont le locuteur utilise les règles, c'est-à-dire la mise en œuvre de la compétence³. Cette opposition langue/parole est remise en question encore une fois par Emile Benveniste pour qui, la langue ne devrait pas faire seule l'objet de la description linguistique et que la parole du discours [...] appartient à un système sémantique que le linguiste doit aussi décrire⁴. Le discours selon Benveniste est la mise en action de la langue par un sujet parlant, dans un contexte de communication vivante chaque fois différent, donc dans la situation d'intersubjectivité⁵. Ainsi, émergent des concepts tels, *sujet*, *contexte* et *intention* donnant à l'acte langagier une

dimension à la fois linguistique, sociologique et communicationnelle. Certes, ce n'est là qu'une liste assez restrictive des concepts fondateurs de l'A.D. à laquelle Francine Mazière ajouta plus tard le corpus, la langue, les savoirs de l'analyste et les types de discours.

Cette redécouverte de la subjectivité dans la langue marque un tournant important : elle va introduire dans la linguistique ce qui, jusque là, était rejeté dans l'extralinguistique⁶. A ce niveau là, se dégage la définition suivante de l'objet de l'A.D. : Analyser le sens de textes écrits ou oraux de genres discursifs variés à partir de faits linguistiques et textuels et de faits extralinguistiques.

Or, définir l'objet de l'A.D. est loin d'être une démarche facile. Dominique Maingueneau avance les raisons suivantes, "les difficultés que l'on rencontre pour délimiter le champ de l'analyse de discours viennent pour une part d'une confusion fréquente entre analyse du discours et ces diverses disciplines du discours (analyse de la conversation, analyse du discours, théories de l'argumentation, théories de la communication, sociolinguistique, ethnolinguistique...- la liste n'est pas exhaustive). Chacune étudie ce discours à travers un point de vue qui lui est propre⁷. L'argument de Maingueneau est d'autant plus vrai si l'on se réfère aux principales thématiques fréquemment abordées par les analystes:

- Phénomènes d'énonciation et de modalisation ;
- Marqueurs de repérages énonciatifs et situationnels, de modalisation, de repérages aspecto-temporels (aspects de temps verbaux) ;
- Les actes de langage, inférence, présupposition et implicite,
- Maximes conversationnelles, lois de discours,
- Phénomènes d'argumentation, stratégies argumentatives et échelles argumentatives ;
- Intra-discours, inter-discours ;
- Préconstruit, formations discursives.

La difficulté de délimiter l'objet de l'AD est aussi la conséquence logique de la pluralité de définitions du terme *Discours* lui-même qui, de ce fait rend le concept flou. Pour Benveniste, le discours est « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière »⁸, ajoutant, par conséquent, à la fonction propositionnelle de la langue les fonctions illocutoire et perlocutoire. Jean-Michel Adam, le définit comme « un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles mais surtout comme un

acte de discours accompli dans une situation (participants, institutions, lieu, temps) »⁹.

1-2- Du texte au discours littéraire

Pour Maingueneau une véritable science du texte littéraire n'est née qu'à partir des années 1960, grâce aux courants critiques de l'époque, le structuralisme en premier lieu, et au progrès enregistré en linguistique. Les domaines qui se sont alors les mieux développés, ce sont la *narratologie*, la *poétique* (au sens étroit d'une théorie de la poésie) et les études de *vocabulaire*.¹⁰

Mise à part une brève coupure dans les années 1970 avec le reflux du structuralisme, les littéraires et les linguistes ont renoué de nouveau le contact au cours des années 1980 profitant du développement de la linguistique textuelle, des courants pragmatiques et des théories de l'énonciation. Cette action s'est exercée à deux niveaux. Au premier niveau, s'est développée une stylistique du texte littéraire beaucoup plus performante, et grâce aux théories de l'énonciation s'est opéré un passage fluide de la linguistique de la phrase à la linguistique du discours. A un second niveau cette action a contribué à éliminer non seulement la restriction de l'étude aux « grandes » œuvres, mais aussi l'opposition texte/contexte. « [...] on réfléchit en termes de *discours littéraire* et l'on déplace l'axe d'intelligibilité : du texte vers un dispositif de parole où les conditions du *dire* traversent le *dit* et où le *dit* renvoie à ses propres conditions d'énonciation (le statut de l'écrivain associé à son mode de positionnement dans le champ littéraire, les rôles attachés aux genres, la relation au destinataire construite à travers l'œuvre, les supports matériels et les modes de circulation des énoncés...) »¹¹.

Définir quelle rôle faudra t-il donner à l'analyse du discours en littérature selon Maingueneau nous mènerait à trouver d'abord des réponses à plusieurs incertitudes quant:

- Aux types de textes à analyser (œuvres véritables ou sous-littérature, etc.);
- A l'extension du domaine (faut-il inclure les conditions de vie des écrivains, les contraintes du livre, etc.);
- A la distribution des tâches dans l'univers académique (départements de sciences humaines ou sociales analysant des textes de faible prestige par rapport aux facultés de lettres).

En conclusion, l'analyse du discours semble ouvrir une voie royale permettant d'aborder le fait littéraire dans sa complexité et sa diversité dans le temps et l'espace. « La littérature est perpétuel déplacement et travail sur les frontières et dans l'inter-discours, non un territoire qu'on pourrait isoler. [...] elle se nourrit de multiples genres d'énoncés qu'elle détourne, parasite. Elle vit d'échanges permanents avec la diversité des pratiques discursives, avec lesquelles elle négocie des *modus vivendi* spécifiques »¹².

1-3- Des outils et des méthodes appropriés pour la traduction

Pour Juliane House, l'aspect fonctionnel et téléologique des textes a été depuis longtemps reconnu dans la théorie et la pratique de la traduction, rendant ainsi pertinent l'emploi en traductologie des méthodes proposées par l'analyse du discours, particulièrement sa branche *l'analyse contrastive du discours*¹³(notre traduction). Selon la chercheuse, trois arguments viennent conforter cette thèse:

En premier lieu, afin d'interpréter un texte, lecteurs, auditeurs et traducteurs devraient l'aborder comme un acte communicatif en extirpant le sens qu'il renferme. En d'autres termes, l'interpréter en tant que discours.

Deuxièmement, l'analyse du discours est une approche linguistique axée sur la performance. La langue y est examinée dans son aspect réel, telle quelle est. De son côté, la traduction en tant que phénomène pratique par excellence, implique aussi et indéniablement une performance. Les méthodes proposées par l'analyse du discours sont, de ce fait, clairement appropriées pour l'identification et la justification des schémas et des choix systémiques employés par les traducteurs.

Troisièmement, à la différence des autres approches linguistiques, l'analyse du discours interpelle les discours oraux et écrits séparément rendant davantage plus nette la différence entre eux. En traduction, cette distinction permet non seulement la caractérisation de chaque mode, mais aussi celles de plusieurs autres stages intermédiaires.

Parmi ces stages intermédiaires, l'inter langue en création littéraire (écriture et réécriture : traduction, traduction collaborative et auto-traduction) se présente comme un objet de recherche intéressant et pouvant profiter pleinement des méthodes de l'AD.

2 - L'inter langue

Comme nous l'avons déjà indiqué en introduction, notre approche se pose dans une perspective à la fois traductologique et textuelle, par laquelle nous

tenterons d'analyser certains comportements langagiers récurrents dans l'écriture d'un romancier. L'étude portera sur « l'inter langue » un trait caractérisant l'écriture de Waciny Laredj, notamment dans son roman *le livre de l'Emir* dont on a choisi quelques extraits pour l'analyse. « L'écrivain n'est pas confronté à la langue mais à une interaction de langues et d'usages, à ce qu'on pourrait appeler une « inter langue ». Par là on entendra les relations, dans une conjoncture donnée, entre les variétés de la même langue [plurilinguisme interne], mais aussi entre cette langue et les autres [plurilinguisme externe], passées ou contemporaines ¹⁴ ».

2-1- Définitions de l'inter langue

En linguistique appliquée « l'inter langue » décrit la variété de langue qui se forme chez l'apprenant et qui ne coïncide pas totalement avec la langue d'apprentissage, cette variété de langue est provisoire et évolue en principe au fur et à mesure de l'apprentissage ¹⁵. En analyse du discours l'inter langue représente plutôt un code langagier ; « la langue n'est pas un instrument maîtrisé de l'extérieur, mis au service d'une stratégie de persuasion, mais l'usage qui en est fait est constitutif d'une formation discursive, inséparable de son positionnement » ¹⁶. En traductologie, l'inter langue est souvent associé au concept de *translationese* ; un terme péjoratif se référant à un usage très peu naturel, même comique de la langue cible, marqué par une approche traductive excessivement littérale ¹⁷.

2-2- Analyse comparative

Nous soulignons dès le début que notre analyse traductologique ne se limitera pas uniquement au texte cible, c'est-à-dire à la traduction en tant que produit, sachant que l'essentiel des stratégies et des choix traductifs ont un enracinement solide dans le texte source « L'analyse textuelle en traduction ne doit pas seulement garantir une compréhension parfaite et une interprétation correcte du texte [source], ou expliquer ses structures linguistiques et textuelles et leurs relations avec les systèmes et normes de la langue source, mais fournir aussi une base solide à toutes les décisions prises par le traducteur » ¹⁸ (notre traduction).

Nous commencerons notre analyse par cette note de périphrase imprimée en couverture sous le titre : « *Roman traduit de l'arabe (Algérie) par Marcel Bois en collaboration avec l'auteur* » ; le lecteur s'interroge d'emblée sur cette parenthèse (Algérie) et quelles étaient les motivations de l'éditeur quant à cette explicitation. Les motivations peuvent être multiples et de

nature différente; l'une d'elles serait que, l'usage hétérogène de la langue dans le monde arabe et sa reproduction variée à travers la littérature sont effectivement une réalité constatée et difficile à contester, particulièrement dans l'écriture du nouveau roman.

2-2-1- Plurilinguisme interne

[C'est] La relation des œuvres à la diversité d'une même langue. Cette variété peut être d'ordre géographique (patois, régionalismes...), liée à une stratification sociale (populaire, aristocratique...), à des situations de communication (médical, juridique...), à des niveaux de langue (familier, soutenu...) ¹⁹. En littérature, le plurilinguisme interne est souvent motivé par un choix pour certains auteurs, un besoin pour d'autres, de faire parler leurs personnages dans la langue de leur milieu social et culturel et garder une certaine proximité entre leurs textes et les contextes qui les ont vu naître.

| N° | Texte |
|----|---|
| 01 | البراحون ²⁰ (الأعرج، 2018 صفحة 65) |
| | Crieurs publics (Laredj, 2016 p. 95) |
| 02 | إلى هذا الحد ما قدرتش تصبر حتى نكمل الصلاة ؟ (ص76) |
| | Tu exagères ! tu n'as même pas eu la patience de me laisser achever ma prière. (p. 112) |

Table 1: Plurilinguisme interne

« Les écrivains, dans leurs choix formels avec effets d'oralité et parfois de parlure populaire ou dialectale, construisent aussi une certaine conception de la langue orale, de la langue populaire, etc. En jouant avec des tabous, ils reflètent leur idée de tel ou tel sociolecte, associé à d'autres éléments (lieu d'habitation, profession, sexe, fréquentations des personnages) tandis que les lecteurs associent tous ces éléments (linguistiques et autres) à leurs propres conventions et représentations. En lisant, nous faisons tous correspondre des phénomènes linguistiques à des stéréotypes sociaux, comme quoi toute marque ou variation linguistique peut être valorisée ou pas, selon les contextes et les époques » ²¹.

La reproduction de cette conception de la langue orale ou populaire dans la langue cible n'est guère aussi évidente. Les traducteurs sont de tout temps confrontés soit à une *exotisation* des réseaux langagiers vernaculaires, ou leur *destruction*²² comme dans ex.01. Ainsi, la traduction du terme vernaculaire (مؤذن المدينة) synonyme de (مناادي البلدة) ou (البراحون) en arabe classique par crieurs publics, bien qu'elle soit acceptable dans son aspect fonctionnel est loin de transférer toutes les connotations culturelles et historiques que renferme le terme. Une traduction par *exotisation* aurait, par contre, été une tendance encore plus déformante, c'est dire qu'en traduction il est question avant tout de choix et de décisions, en évaluant bien sûr les pertes et les gains.

L'apparition de l'écriture en algérien est récente, l'usage du dialecte algérien est de plus en plus fréquent dans les réseaux sociaux, les textes publicitaires et même la littérature, d'où la nécessité d'étudier son fonctionnement. « L'arabe standard est la principale langue qui a donné naissance au dialecte algérien, qui [ayant subi par le temps des distorsions] fonctionne de façon indépendante suivant sa propre phonétique, car son étymologie est partiellement distincte ainsi que sa morphosyntaxe, (absence de l'usage de la déclinaison ou du duel par exemple) »²³. Dans l'extrait ex. 02 nous constatons que toutes les unités lexicales de la phrase sont étymologiquement arabes, sauf qu'elles ont subi des *déviations* phonétique pour certaines, (ما قدرتش) au lieu de (لم تقدر) , et morphosyntaxique pour d'autres (نكمل) au lieu de (أكمل).

2-2-2- Plurilinguisme externe

Il se rapporte à La relation des œuvres aux autres langues, révélant ainsi l'interaction qui existe entre les langues et représentant les rapports sociaux qu'elles entretiennent entre elles.

| N° | Texte |
|----|--|
| 03 | Messis quidem multa المحصول كان جيدا (ص 193) |
| | <i>Messis quidem multa, la moisson est abondante.</i> (p. 280) |
| 04 | Redde ossa mea meis لا نتحكم في الأقدار لكننا نتمناها (ص 200) |
| | « <i>Redde ossa mea meis.</i> » Nous ne sommes pas maîtres de notre destinée, mais nous formons des vœux. (p. 290) |

| | |
|----|---|
| 05 | جريدة المونيتور / جريدة المرشد (ص 22) |
| | Journal le Moniteur (p. 26) |
| 06 | البانكي Le banquet (ص 23) |
| | Banquet (p. 29) |
| 07 | الروميين (ص 35) |
| | Les roumis (p. 48) |

Table 2: Plurilinguisme externe

Le choix d'une langue d'écriture n'est jamais anodin, ni le style d'ailleurs. L'existence d'une variété d'idiomes en contact dans un texte peut être la conséquence de plusieurs facteurs ; esthétiques, idéologiques, historiques ou, le corollaire de questions encore plus profondes se rapportant souvent à l'identité. Dans « le livre de l'Emir » l'usage des langues étrangères, par contre, est opéré avec parcimonie. La manière de s'exprimer d'un personnage offre plutôt des indications sur son *habitus*, comme c'est le cas avec les extraits ex.03 et ex.04 où les expressions en latin collent parfaitement au personnage de Mgr Antoine Dupuch premier Evêque d'Alger. Ces expressions latines sont suivies de leurs traductions en arabe, ce qui n'est pas le cas pour d'autres expressions qui ne sont citées qu'en français. Ces deux modalités d'écriture qu'on appelle le *pérégrinisme* et le *xénisme* sont définies par Laté Lawson-Héllu de la sorte, « [...], le pérégrinisme s'insère dans un texte comme un élément étranger, sans toujours être suivi d'une traduction ou d'une note métalinguistique. Au contraire, le xénisme indique la présence d'un élément étranger dans une langue quelconque, suivi ou non d'une explication métalinguistique. Ainsi, le xénisme sera plutôt "une insertion d'origine étrangère souvent accompagnée – sinon toujours– d'une glose qui annule l'impression de faute"»²⁴. Selon Lawson-Héllu, le dialogue instauré entre la langue maternelle et les autres langues est concrétisé donc par le truchement des modalités de l'*emprunt*, المونيتور (le Moniteur) et البانكي (le banquet) dans ex.05 et ex.06, de l'*intégration* et de la *transposition*, une autre modalité déjà en usage dans le domaine de la traduction : « c'est-à-dire le processus d'expression du contenu énonciatif d'une langue d'origine, langue source, dans une langue d'arrivée, langue cible »²⁵. Ainsi dans ex.07 « *roumis* »

nom par lequel les musulmans désignent les chrétiens, particulièrement les européens, est une transposition des éléments, à la fois, religieux, historique, politique et relationnel, que contient le mot en langue arabe (الروميين) dans la langue cible (le français). Or, l'utilisation d'un autre mot à la place, par exemple (romains, chrétiens, français...), ne reproduira pas certainement toutes les connotations contenues dans la langue d'origine, du moins en entier.

3- Auto-translation et Bilinguisme

Comme nous l'avons déjà indiqué, ce roman a été traduit en collaboration avec l'auteur, ce n'est d'ailleurs pas le seul. L'auteur avait traduit auparavant *Sayyidat al-maqâm* (les ailes de la reine), et *Hârisat al-dhilâl* (La gardienne des ombres) qu'il avait directement écrit en français et retraduit lui-même en arabe, avant de renoncer à cette pratique parce que la traduction devenait [à son avis] une réécriture où les deux versions ne se ressemblaient plus²⁶. Comme le décrit merveilleusement bien Manfred Schmeling (2002), il existe pour tout écrivain une certaine barrière psychologique à l'auto-translation, traduire ses propres textes représente en soi un acte douloureux²⁷. Entre écriture en arabe, écriture en français et auto-translation l'auteur subissait-il peut-être ce que la libanaise Vénus Khoury-Ghata appelait un *nomadisme littéraire*; un perpétuel va et vient dans sa tête. « En étant dans les deux langues, français et arabe, je suis dans deux traditions d'écriture très différentes et j'ai souvent ce sentiment d'être bicéphale »²⁸.

Selon Rainier Grutman, l'auto-translation obéit à une logique centripète, « [elle] concerne essentiellement l'importation de textes traduits d'une langue étrangère et est donc une forme d'«intraduction». Les exemples d'«extraduction», faites non pas vers mais à partir du français, sont beaucoup plus rares [...] »²⁹. Refusant de se cantonner au lectorat réduit de leur périphérie, et par conséquent, s'interdire les échanges, ces écrivains bilingues (auteurs et auto-traducteurs), se voient aspirés vers le centre de la *galaxie linguistique* sans doute pour une meilleure diffusion de leurs œuvres. « Cette communication dédoublée permet de communiquer avec les lecteurs de deux communautés linguistiques et, le cas échéant, de fonctionner à l'intérieur de deux systèmes littéraires »³⁰.

Dans le contexte maghrébin, l'écriture plurilingue, l'auto-translation incluse, a souvent été associée à des considérations postcoloniales, subissant de la sorte les stéréotypes combien pesant légués par les générations précédentes

d'écrivains pour qui le français constituait une voix permettant de raisonner plus fort au-delà des frontières géographiques et culturelles dans lesquelles ils étaient cloîtrés. Or, les motivations ne sont, sans doute, pas tout à fait les mêmes pour Waciny Laredj, un écrivain déjà consacré dans un champ éditorial et médiatique panarabe en plein épanouissement, et pour qui l'auto-traduction émanerait tout simplement d'un désir individuel et non pas d'un besoin ou d'une nécessité. « [...] en plus des considérations esthétiques et idéologiques, le choix (temporaire ou systématique) de l'auto-traduction paraît devoir s'inscrire dans un ensemble de stratégies individuelles de positionnement et repositionnement de l'écrivain maghrébin à l'intérieur d'un champ éditorial national et international de plus en plus globalisé»³¹.

4- Les Constructeurs de langue

L'enjeu n'est pas de comprendre le choix du recours à une seconde langue mais bien d'essayer de comprendre pourquoi telle ou telle langue s'est montrée insuffisante aux yeux de l'écrivain ? Un premier élément de réponse à cette question tant pertinente soulevée par Isabelle Simoes Marques chercheuse au Centre de Linguistique de l'Université Nouvelle de Lisbonne viendrait de Abdelkebir Khatibi pour qui « La langue 'maternelle' est à l'œuvre dans la langue étrangère. De l'un à l'autre, se déroule une traduction permanente et un entretien en abyme »³². Cette thèse est valable aussi dans le sens inverse, et pas seulement; Du moment que s'installe un dialogue englobant aussi les différentes autres langues populaire et vernaculaire, en sus des langues maternelle et étrangère. « Ainsi, les écrivains se voient confrontés au besoin de réinventer leur langue et de créer leur propre langue d'écriture. Ces « constructeurs de langue », comme les nomme Julia Kristeva (1997), portent un regard différent sur la langue lorsqu'ils se mettent à écrire. Leurs représentations langagières sont différentes car ils sont à la fois confrontés à la langue mais aussi au public »³³.

Pour une meilleure compréhension de ces représentations langagières, et du processus créatif qui mobilise plusieurs langues à la fois, des perspectives nouvelles semblent s'ouvrir grâce aux *Etudes Génétiques* à travers l'identification des pratiques scripturaires utilisées par les écrivains lors du processus d'écriture et des processus de traduction (y compris la traduction collaborative et l'auto-traduction). « Face à l'opacité des indices paratextuels qui accompagnent la publication des textes auto-traduits, c'est le recours aux documents de travail qui là aussi permet d'établir la part de

chacun, écrivain et traducteur(s), dans le processus collaboratif de recréation d'une œuvre dans une autre langue ³⁴ ». A cet effet, Les deux chercheurs énumèrent une liste de documents à commencer par la bibliothèque personnelle de l'auteur plurilingue, ses archives, ses correspondances avec les traducteurs, ses brouillons et autres manuscrits préparatoires de l'œuvre qu'il faudrait mettre en confrontation avec ses dires et affirmations. Inutile de rappeler qu' « il ne s'agit pas évidemment de balayer ces témoignages, qui sont une source précieuse d'information, mais on ne peut pas non plus élaborer des théories sur la poétique et l'usage des langues chez un écrivain – qu'il soit monolingue ou plurilingue -, en se fondant uniquement sur des entretiens et des faits biographiques connus »³⁵.

Conclusion

La création littéraire dans toutes ses formes (écriture, traduction, traduction collaborative et auto-traduction), opère selon des processus que ni les études critiques littéraires à visée souvent herméneutique ou esthétique, ni la sociolinguistique telle l'analyse du *code-switching*, n'arrivent seules à en dévoiler tous les secrets. Aussi, faudra-t-il saisir ces moments de création dès leur formation discursive, en scrutant minutieusement les conditions de leur énonciation. « L'étude du texte, de la matérialité textuelle, voire avant-textuelle permet d'accéder au monde créatif des écrivains habités par plusieurs langues, un monde trop souvent occulté par l'édition »³⁶. Elle permet de distinguer, entre autres, l'influence des autres langues et autres cultures, les types d'interférences à tous les niveaux de langue et les stratégies d'écriture récurrentes.

¹ **Laredj, Waciny.** (2016). *Le Livre de L'Emir*. Traduction : Marcel Bois. Alger. ENAG Editions,.

² **Diakité, Mamadou.** (2012). *Introduction à l'Analyse du Discours*. [Disponible en ligne]. Extrait le 23 Décembre 2019 de <http://discours.overblog.com/cours-d-analyse-du-discours>

³ **Cissé, Momar & Diakité, Mamadou.** (2007). *Linguistique, Analyse du Discours et Interdisciplinarité*. [Disponible en ligne]. Extrait le 11 Juin 2020 de <http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-217.pdf>

⁴ **Pinault, Georges-Jean.** (2013). *Benveniste et l'invention du discours*. [Disponible en ligne]. Extrait le 06 Janvier 2019 de <http://www.fabula.org/lht/11/pinault.html>

⁵ **Ibid.**

⁶ **Cissé, Momar & Diakité, Mamadou.** (2007). *Op. cit.*

⁷ **Barry, Alpha Ousmane.** (2012). *Les bases théoriques en analyse du discours*. [Disponible en ligne]. Extrait le 24 Novembre 2019 de <http://www.chaire-mcd.ca/>

⁸ **Benveniste, Emile.** (1966). *Problèmes de Linguistique Générale*. Paris. Gallimard, p. 241.

- ⁹ Barry, Alpha Ousmane. (2012). *Op. cit.*
- ¹⁰ Maingueneau, Dominique. (2011). *Linguistique, Littérature, Discours Littéraire*, p 76. [Disponible en ligne]. Extrait le 27 Décembre 2018 de <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2011-4>
- ¹¹ *Ibid.*, p. 78.
- ¹² *Ibid.*, p. 80.
- ¹³ House, Juliane. (2017). *Global English, Discourse and Translation: Linking constructions in english and german popular science texts*. [auteur du livre] Jeremy Munday & Meifang Zhang. *Discourse Analysis in Translation Studies*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p. 48.
- ¹⁴ Maingueneau, Dominique. (1993). *Le contexte de l'oeuvre littéraire. Enonciation, écrivain, société*. Paris . Dunod, pp. 78/79.
- ¹⁵ Dewaele, Jean-Marc, (2011). « Compte rendu – hommage : l'œuvre de L. Selinker », [Disponible en ligne]. Extrait le 19 Juillet 2020 de <https://journals.openedition.org/linx/564?lang=en>
- ¹⁶ Maingueneau, Dominique. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris . Seuil, pp. 14/15.
- ¹⁷ Cowie, Mark Shuttleworth & Moira. (1997). *Dictionary of translation Studies*. London & New York . Routledge Taylor & Francis Group, p. 81.
- ¹⁸ Nord, Christiane. (1991). *Text Analysis in Translation*. Amsterdam - Atlanta . Rodopi B.V, p. 01.
- ¹⁹ Maingueneau, Dominique. (1993). *Op. cit.*, p. 82.
- ²⁰ الأعرج واسيني. (2018). أبواب الحديد - كتاب الأمير 1. - الجزائر : المؤسسة الوطنية للفنون المطبعية.
- ²¹ Gambier, Yves & Lautenbacher, Olli-Phillipe. (2010). *Oralité et Ecrit en Traduction*. [Disponible en ligne]. Extrait le 14 Janvier 2020 de <http://www.academia.edu/16068793/>
- ²² Charron, M. (2001). Berman, étranger à lui-même? *TTR*, 14 (2), 97–121. [Disponible en ligne]. Extrait le 19 Juillet 2020 de <https://doi.org/10.7202/000571ar>
- ²³ Kerras, Nassima et Moulay Lahssan, Baya E. (2019). *L'arabe standard et l'algérien : une approche sociolinguistique et une analyse grammaticale*. [Disponible en ligne]. Extrait le 03 Juillet 2020 de http://www.scielo.org.co/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0123-34322019000300003
- ²⁴ Dakroub, Fida. (2014). *Hétérolinguisme dans les romans d'Amine Maalouf*. [Disponible en ligne] Extrait le 27 Juin 2020 de <http://amaalouf.hypothèse.org/415> .
- ²⁵ *Ibid.*
- ²⁶ Ghosn, Katia. (2010). *Waciny Laredj, un pont entre deux rives*. [interv.]. [Disponible en ligne]. Extrait le 27 Juin 2020 de http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=33&nid=3315
- ²⁷ Marques, Isabelle Simoes. (S.D.). *Ecrivains et plurilinguisme: Le cas du français comme langue d'écriture*. [Disponible en ligne]. Extrait le 25 Juin 2020 de <https://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/10356.pdf>
- ²⁸ Ghosn, Katia. (2010). *Op. cit.*

²⁹ **Grutman, Rainier.** (2015). *Francophonie et Auto-translation*. [Disponible en ligne]. Extrait le 26 Juin 2020 de http://interfrancophonies.org/images/pdf/numero-6/1_Grutman_Interfrancophonies_6_2015.pdf

³⁰ **Ibid.**

³¹ **Yelles, Mourad.** (2015). *Du texte maghrébin comme métissage: auto-translation et écriture romanesque dans le champ littéraire algérien*. [auteur du livre] Marie Vrinat-Nikolov, Patrick Maurus et Mourad Yelles. *Traduire la pluralité du texte littéraire*. Paris : L'improviste, Institut National des Langues et Civilisation orientale, pp. 89/115.

³² **Khatibi, Abdelkebir.** (1985). *Du Bilinguisme*. Paris . Denoël, p. 171.

³³ **Marques, Isabelle Simoes.** Op. cit.

³⁴ **Anokhina, Olga et Sciarrino, Emilio.** (2018). Plurilinguisme littéraire: de la théorie à la gènèse. [Disponible en ligne]. Extrait le 01 Juin 2019 de <https://doi.org/10.4000/genesis.2554>

³⁵ **Ibid.**

³⁶ **Ibid.**